

Resource: Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

Aquifer Open Study Notes (Book Intros)

This work is an adaptation of Tyndale Open Study Notes © 2023 Tyndale House Publishers, licensed under the CC BY-SA 4.0 license. The adaptation, Aquifer Open Study Notes, was created by Mission Mutual and is also licensed under CC BY-SA 4.0.

This resource has been adapted into multiple languages, including English, Tok Pisin, Arabic (عربي), French (Français), Hindi (हिंदी), Indonesian (Bahasa Indonesia), Portuguese (Português), Russian (Русский), Spanish (Español), Swahili (Kiswahili), and Simplified Chinese (简体中文).

Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

JDG

Juges

Juges

Le livre des Juges présente les récits de chefs inspirés qui ont, à plusieurs reprises, sauvé Israël de ses ennemis. À cette époque, le peuple faisait souvent preuve d'infidélité envers l'alliance de Dieu, ce qui conduisait l'Éternel à permettre l'oppression par leurs adversaires. À maintes reprises, Israël se tournait vers l'Éternel pour implorer son secours, et celui-ci suscitait alors des juges charismatiques pour les délivrer. Ces dirigeants accomplissaient des actions remarquables, mais ne parvenaient pas à instaurer un ordre durable face à l'anarchie et à l'instabilité du peuple. Israël avait besoin d'un chef capable d'unifier la nation sous une autorité cohérente.

Contexte

La période des juges se comprend mieux lorsqu'on la replace dans le cadre de son époque. Historiens et sociologues ont comparé le livre des Juges aux épopées d'Homère, aux sagas de l'ancienne Islande ou à la Chanson de Roland, chacune illustrant un « âge héroïque » au sein de la jeunesse d'une civilisation. Ces récits mettent en scène des hommes et des femmes atypiques, vivant à contre-courant des normes établies tout en accomplissant de grandes choses.

Après la mort de Moïse, les campagnes menées par Josué ont permis aux Israélites nomades d'accéder à une terre, mais pas encore à une société pleinement structurée. Il faudra des siècles et l'instauration d'une monarchie stable, notamment sous David, pour que cette société s'établisse véritablement. Pourtant, Moïse et Josué avaient légué aux Israélites une organisation tribale bien définie, avec une claire répartition des terres, des sanctuaires centraux comme Guilgal ou Silo, et des autorités telles que les sacrificateurs, les Lévitites et les anciens des tribus. Le peuple gardait en mémoire les anciennes promesses faites à Abraham, la sortie d'Égypte rendue possible par la

puissance divine, les errances dans le désert et le renouvellement de l'alliance. Mais quelque chose faisait encore défaut.

Le livre des Juges identifie deux causes principales aux défaillances d'Israël. Premièrement, les prologues ([1.1-2.5](#) et [2.6-3.6](#)) expliquent que les tribus ont échoué à prendre possession de leur territoire en cédant aux influences cananéennes au lieu de rester fidèles à l'alliance donnée par Moïse. Le second problème est abordé dans les épilogues (chap. [17-21](#)) et résumé par la formule récurrente : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon » ([17.6](#) ; [18.1](#) ; [19.1](#) ; [21.25](#)). Tandis que les prologues dénoncent l'infidélité envers Dieu, les épilogues soulignent la désorganisation sociale. L'ère des juges n'a pas su produire les institutions politiques stables nécessaires à l'accomplissement de la volonté divine.

Cependant, le livre des Juges ne rejette pas le principe du leadership charismatique. Ce type de direction, initiée par Dieu, avait pour but de guider et de sauver Israël (voir [2.16-19](#)). Ces récits valorisent le « modèle des leaders », tout en reconnaissant que la véritable faiblesse de l'époque résidait dans le péché du peuple, et non dans l'insuffisance des dirigeants inspirés. Pour le livre des Juges, une forme de gouvernement différente s'avérait nécessaire.

Structure

Le livre suit un schéma A-B-A, débutant par deux prologues marqués par la mort de Josué, événement déterminant dans l'histoire nationale d'Israël, faisant écho à [Jos 24.28-31](#). Le premier prologue ([Jg 1.1-2.5](#)) montre l'échec des tribus à respecter l'alliance, en se contentant d'une conquête partielle du pays, ce qui a entraîné le retrait de la protection divine ([2.1-3](#)).

Le second prologue ([2.6-3.6](#)) présente les individus choisis par l'Éternel pour perpétuer l'élan de conquête dans une période de désordre.

L'histoire passe de Josué à la génération suivante, composée de ceux qui avaient été témoins de la puissance divine, puis à une troisième génération « qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël » (2.10). Le récit introduit ensuite les juges envoyés par Dieu pour sauver Israël et les ramener à l'obéissance de l'alliance (2.16), leur fidélité devant se manifester par l'occupation du pays promis. Toutefois, dès le départ, l'échec de cette entreprise était annoncé (Jg 3.1-6).

La section centrale (3.7-16.31) contient des récits organisés en « cycles » : six juges majeurs (Othniel, Éhud, Débora, Gédéon, Jephthé et Samson) et six juges mineurs (Schamgar, Thola, Jaïr, Ibtsan, Élon et Abdon). Cette section mentionne aussi un chef non charismatique, Abimélec (chap. 9), dont le règne s'apparente à celui d'un roi. À partir de lui, la dégradation devient évidente. Les premières figures (Othniel à Gédéon) sont plutôt exemplaires, tandis que les dernières (Jephthé, Samson) posent davantage question. Les douze juges semblent symboliser les douze tribus d'Israël (voir la note d'étude sur 12.8). Le déclin progressif du récit souligne l'urgence d'un pouvoir centralisé.

Les deux épilogues (chap. 17-18 ; 19-21) mettent en lumière l'échec historique et théologique d'Israël au temps des juges, ainsi que le désordre spirituel et social qui en résultait. Le refrain récurrent : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi » est renforcé par l'expression « chacun faisait ce qui lui semblait bon », qu'on retrouve à deux reprises (voir 17.6 ; 18.1 ; 19.1 ; 21.25). Cette conclusion prépare le terrain pour une nouvelle forme de leadership remédiant à l'essoufflement du modèle charismatique individuel.

Auteurs et date

Nous ne savons rien sur l'auteur ou le compilateur du livre des Juges. Les livres historiques (de Josué à 2 Rois) constituent un récit cohérent. Selon la tradition, plusieurs sources auraient été rassemblées en un récit théologique sous l'influence des écoles prophétiques d'Israël.

Les derniers chapitres de 2 Rois (2R 25.27-30) suggèrent que l'exil à Babylone pourrait correspondre au moment de la rédaction ou de la compilation finale de ces textes. Le récit du livre des Juges a peut-être été mis en forme à la même période, bien que son contenu ne dépasse guère la naissance de la monarchie. Il ne mentionnent ni sanctuaire central, ni capitale nationale à Jérusalem. Les structures sociales décrites révèlent

une société encore en quête de stabilité et de gouvernance.

Chronologie

L'un des défis majeurs est d'intégrer les récits du livre des Juges dans la chronologie située entre Josué et Saül. Les tentatives de datation dépendent surtout du moment retenu pour l'Exode : vers 1400 ou vers 1200 av. J.-C. Une chronologie longue (avec un Exode plus ancien) s'harmonise bien avec Jg 11.26 et 1R 6.1. Une chronologie courte (avec un Exode plus récent) correspond mieux aux preuves externes (telles que les découvertes archéologiques), mais elle force la période des juges à se situer dans un cadre temporel relativement court.

Israël est entré en Canaan soit en 1406, soit en 1230 av. J.-C., selon la datation choisie (voir Introduction au Livre de l'Exode, « La Date de l'Exode »). Par la suite, le peuple vécut dans le pays, connaissant des cycles d'oppression par les nations voisines, suivis de délivrances opérées par différents juges, jusqu'à l'onction de Saül comme roi vers 1050 av. J.-C.

Les récits des juges semblent suivre une succession linéaire, chaque juge succédant au précédent. La plupart précisent la durée de l'oppression subie et celle de la paix rétablie. Toutefois, additionner ces durées donne un total d'années bien supérieur à ce que permet l'histoire.

Une explication possible est que plusieurs juges ont exercé leur autorité en même temps. Par exemple, Jg 10.7 déclare : « La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël, et il les vendit entre les mains des Philistins et entre les mains des fils d'Ammon ». Cela signifie probablement que Jephthé a combattu les Ammonites au nord-est tandis que Samson luttait contre les Philistins au sud-ouest.

Dans certains cas, la succession est explicite. Par exemple, Schamgar a jugé « Après lui [c'est-à-dire Éhud] » (3.31) et Débora « après qu'Éhud fut mort » (4.1 ; voir aussi 5.6). Mais pour la majorité des juges, ils n'exerçaient leur influence que sur une portion restreinte du territoire. La période se caractérisait par une fragmentation politique, un déclin moral et un manque d'unité nationale. Aucun juge ne bénéficiait d'un soutien généralisé : chacun était suivi localement, généralement par les tribus proches de sa région d'origine.

Ainsi, en tenant compte du caractère localisé de certains juges et du chevauchement possible entre

eux, la période décrite s'intègre bien dans l'histoire.

Signification et message

Quel type de leadership Dieu veut-il pour accomplir son œuvre ? Où son peuple peut-il trouver de tels leaders ? Le livre des Juges esquisse une réponse partielle à ces interrogations, sans offrir une solution définitive.

Le livre des Juges célèbre le leadership charismatique, tout en reconnaissant ses limites. Dieu a toujours suscité des héros remplis de son Esprit pour sauver son peuple. Moïse et Josué l'ont été, Saül et David le seront aussi. Les juges, malgré leurs défauts, ont été utilisés par Dieu. Un vrai leader charismatique est un homme ou une femme doté d'un don spirituel (charisme en grec) pour accomplir une mission.

Un second type de leadership, qualifié d'« officiel », repose sur une autorité issue d'une fonction ou d'une nomination, et non directement de Dieu. Tandis que les juges incarnaient un leadership charismatique, les rois représentaient une autorité officielle dans les domaines politique et militaire. Dans la sphère spirituelle, le même contraste s'observait entre prophètes et sacrificateurs : de manière générale, les prophètes étaient des leaders inspirés tandis que les sacrificateurs étaient des leaders officiels.

Quel type de leader reçoit l'approbation de Dieu ? Comment discerner les structures de direction légitimes pour ceux qui veulent suivre l'Éternel avec fidélité ? Le livre des Juges témoigne de l'engagement de Dieu à susciter des leaders puissamment équipés par son Esprit. Même avec ses limites, le leadership charismatique n'est jamais abandonné dans le récit biblique.

Même lors du passage à la royauté dans 1 et 2 Samuel, une certaine réserve entoure cette nouvelle forme de pouvoir. La royauté débute avec Saül, un juge-roi charismatique dont les failles illustrent les faiblesses des deux systèmes. Le leadership inspiré retrouve sa vigueur avec David, un roi héroïque. David incarne un roi si fortement charismatique qu'il semble, au départ, difficile à distinguer d'un juge. La réponse aux insuffisances du livre des Juges ne consiste donc pas à abandonner le modèle charismatique, mais à lui ajouter l'alliance de Dieu avec son roi choisi, David ([2S 7.1-29](#)). L'idéal divin unit ainsi direction inspirée et autorité officielle. Les juges et rois d'Israël, avec toutes leurs limites, annoncent Jésus,

le roi charismatique parfait qui combine en sa personne les qualités manquantes chez chacun de ses prédécesseurs.